

vous dans une espèce d'affaïssement momentané ; vous sentez le pouls devenir plus mou, plus compressible, ses battements sont moins fréquents, la peau se couvre d'une sueur abondante, la douleur diminue, les vaisseaux se vident, le cerveau devient plus libre, le malade en un mot éprouve un bien-être général : et peu après s'il y avait constipation, les intestins agissent, les urines deviennent plus abondantes, et tout rentre dans l'ordre. Voilà ce que vous remarquerez lorsque vous donnerez une saignée à propos.

Mais, dit-on, en ôtant du sang, vous affaiblissez l'organe malade et tout l'organisme, vous les privez de ce qui doit les nourrir, les supporter, leur donner la force de réparer le mal fait par la maladie. Est-il vrai qu'une saignée puisse produire ces effets ? Oui, si vous ôtez trop de sang ou si vous saignez mal à propos : et quelquefois il faut une bien petite perte de sang pour causer la mort. Si vous saignez indistinctement dans toutes les maladies inflammatoires, seulement parce que ce sont des inflammations, vous serez malheureusement déçus dans vos espérances ; et tôt ou tard, il vous arrivera de dire comme un certain médecin. — " moi, disait-il, je ne saigne plus, parce que je suis trop *malchanceux*, tous mes malades meurent. " Il y a des règles à suivre dans ces circonstances-là ; règles qu'il faut connaître, pour être vraiment médecin.

Ces règles vous guideront, vous enseigneront quand vous devez saigner, la quantité de sang que vous devez ôter ; en les suivant, vous ne serez jamais exposés à arrêter l'absorption ou la guérison, en détruisant la vitalité des organes. Et en passant, il est bon de rappeler que le caractère le plus important qui devra vous mettre sur la bonne route, c'est l'état du pouls. Le cœur vous indiquera toujours la somme de vitalité dont jouit votre malade, par sa vitesse ou sa lenteur, sa régularité ou son irrégularité, sa force ou sa faiblesse, etc. Sentinelle avancée, s'il n'est pas toujours le premier atteint, c'est toujours lui qui fait connaître l'état de l'organisme, l'impression qu'une maladie fait sur la constitution ; c'est l'organe le plus sensible ; il est pour le règne animal ce que la sensitive est pour le règne végétal. Il faut donc que vous connaissiez absolument les différents caractères du pouls ; sans cela vous ne pourrez jamais vous former une opinion certaine, faire un choix judicieux entre deux traitements différents. Il ne faut pas non plus se faire une fausse idée de la faiblesse produite par la perte d'une certaine quantité de sang : voyez la perte de sang considérable qui survient quelquefois après une blessure ; voyez ces abondantes hémorrhagies utérines, qui mettent les personnes à deux doigts de la mort ; cependant au bout de 15 jours, trois semaines, leurs forces sont complètement revenues. S'il y a danger de diminuer la vitalité de l'organe par la saignée, est-ce que ce danger n'existe pas, même quand on ne saigne point ? Il faut,